

Les effets de la fécondité sur le niveau d'insertion des femmes sur le marché du travail au Cameroun

Yannick Brice KOUOGUENG YEYOUOMO
MINEPAT/Cameroun

Mail : yan_smooth@yahoo.fr / yannick_kouogueng@hotmail.com

Tel : +237 674 53 31 01 / 691 28 61 14

Résumé

L'objectif de cette étude est d'analyser les effets de la fécondité sur le niveau d'insertion des femmes sur le marché du travail au Cameroun ; lequel niveau est appréhendé ici à travers un indicateur composite de plusieurs variables relatives à la participation des femmes au marché du travail. Un modèle de régression logistique multinomial ordinal est utilisé pour mener les analyses explicatives à partir des données de l'EDS-MICS 2011 et l'infécondité est utilisée comme variable instrumentale de la fécondité. Les résultats des estimations révèlent que la présence des enfants de moins de 5 ans dans le ménage influence négativement le niveau d'insertion des femmes sur le marché du travail. Mais il s'avère que cette influence dépend du niveau d'instruction des femmes et non pas de leur niveau de vie. Les politiques de promotion de l'éducation et de la formation des femmes au Cameroun sont donc à accentuer.

Mots clés : *Fécondité, infécondité, insertion des femmes, marché du travail.*

Classification JEL : C21, C25, C26, D13, E24, J13, J22

I. Introduction

L'Afrique sub-saharienne (ASS) est le continent le plus pauvre et le moins développé du monde (PNUD, 2013). Par ailleurs, c'est également la région où le niveau de la fécondité est le plus élevé au monde et la pratique de la contraception est la plus faible (Vimard et Fassassi, 2007). Ce double constat renchérit l'intérêt du concept population-développement au moins pour ce qui est du contexte africain. En effet, les liens entre la dynamique de population et le développement économique établis par les thèses malthusiennes trouvent un écho particulier dans l'analyse économique et sociodémographique de l'Afrique. De plus, bien que plusieurs pays d'ASS aient été frappés par des crises économiques sans précédent durant les années 1980 avec pour corollaire un ralentissement de l'activité économique ainsi qu'une récession qui ont conduit entre autres à des baisses de la production et des investissements, le niveau de fécondité est pratiquement resté le même dans la majorité des pays d'Afrique noire.

Le Cameroun ne fait pas l'exception à cette réalité dans la mesure où sa population, estimée en 2011 à 20 138 637 habitants, est très jeune et s'accroît en moyenne d'environ 2,5% par an depuis 1976 (BUCREP, 2011). Bien que sa tendance générale soit à la baisse, le niveau de la fécondité y est encore élevé dans la mesure où les femmes totalisent en moyenne 5,1 enfants au terme de leur vie féconde (EDS-MICS 2011). De 1984 à 1995, l'économie camerounaise a été enlisée dans une récession qui a conduit les dirigeants à adopter un plan d'ajustement structurel dès 1988 (Touna Mama, 2008). Au fait, il a été question de privatisation des entreprises publiques, de réduction du train de vie de l'Etat et de hausse des impôts. L'un des domaines de l'économie les plus affectés a été le marché du travail où les mesures d'ajustement entreprises ont entraîné une vague de

licenciements dans le secteur parapublic, un gel des effectifs dans la fonction publique un ralentissement de l'investissement public et privé. Entre 1987 et 1993, le taux de chômage est d'ailleurs passé de 15% à 25% (Nouétagni, 2004).

Malgré une reprise appréciable de la croissance économique au Cameroun depuis la fin des années 1990, le marché du travail est encore très loin de réussir à absorber toute la main d'œuvre disponible. En effet, l'inoccupation et surtout le sous-emploi sont des phénomènes dont les niveaux restent encore préoccupant dans la société camerounaise. Environ 33,6% de la population active camerounaise n'est pas occupée et près de 65% des individus occupés sont en situation de sous-emploi (EESI 2010). Le plein emploi de la main d'œuvre est pourtant l'un des objectifs macroéconomiques les plus importants, dans la mesure où le travail constitue le facteur de production le plus important et un déterminant de la croissance économique (Mankiw, 2012). Sur le plan microéconomique, également, l'emploi est le principal déterminant du niveau de vie des individus et permet à ceux-ci d'avoir une certaine autonomie (Banque Mondiale, 2013).

Ce sont les femmes qui sont plus touchées par l'inactivité, le chômage et le sous-emploi que les hommes. En effet, par rapport à celui des hommes, les taux de sous-emploi et d'inactivité sont supérieurs d'au moins 10 point de pourcentage chez les femmes tandis que le taux de chômage en milieu urbain chez elles est supérieur de 5 point de pourcentage (EESI, 2010).

Ainsi, c'est fort du constat du niveau de fécondité relativement élevé au Cameroun et de la situation défavorable de l'emploi des femmes, que la question de savoir: « *quelles sont les effets de la fécondité sur le niveau d'insertion des femmes sur le marché du travail au Cameroun* » suscite l'attention de la présente étude. Cette question est encore plus opportune dans la mesure où, les normes socioculturelles de ce pays, tout comme partout ailleurs en Afrique, semblent assigner de manière naturelle la charge de la garde et de l'éducation des enfants aux femmes (Ela, 1995 ; Wakam, 2004).

Le but de la présente étude est de déterminer l'influence de la fécondité sur le niveau d'insertion des femmes sur le marché du travail au Cameroun. En particulier, elle entend établir les conditions dans lesquelles la présence dans les ménages des enfants de bas âges entrave l'activité des femmes. Cette activité est saisie de manière multidimensionnelle, contrairement aux travaux précédents qui ne tiennent compte que de la participation au travail en omettant de ce fait des aspects aussi importants que la régularité de l'emploi, le type de paiement reçu, l'employeur ou encore l'occupation.

L'intérêt scientifique de cette étude réside dans l'amélioration des connaissances concernant la relation qui lie la fécondité et l'activité féminine. Cette étude a également un intérêt pratique particulier pour un pays comme le Cameroun qui se veut émergent en 2035 et qui a particulièrement axé sa stratégie de développement sur la croissance et l'emploi (DSCE, 2010).

La suite du document s'articule ainsi qu'il suit. La deuxième partie porte sur la revue de la littérature. La troisième présente les données utilisées et aspects méthodologiques de l'étude tandis que la quatrième partie exhibe les résultats des analyses économétriques. La cinquième partie quant à elle présente la conclusion la discussion des résultats ainsi que les recommandations qui en découlent. Les références bibliographiques et les annexes constituent la dernière partie du document.

II. Revue de la littérature

L'état actuel des connaissances concernant la relation qui lie la fécondité et le travail des femmes peut être présenté d'une part à travers les théories qui fournissent des éléments pouvant permettre d'expliquer cette relation, et d'autre part par les études empiriques portant sur la question.

Concernant les théories, elles peuvent être regroupées en trois approches: l'approche économique, l'approche sociologique, et enfin l'approche culturelle et féministe.

L'approche économique de l'explication du lien entre la fécondité et le travail féminin est essentiellement basée sur la théorie de l'économie de la famille de Gary Becker.

Cette théorie tente d'étudier le comportement reproductif des femmes sur l'angle de la rationalité économique. L'analyse microéconomique de la fécondité dont il est question dans cette théorie part de l'idée selon laquelle le principal ingrédient de la production d'un ménage est le temps disponible de ses membres. La famille subit donc une contrainte budgétaire en termes de revenu et de temps. Or les enfants étant un bien dont la demande nécessite d'énormes sacrifices en temps (notamment pour leur garde et leur éducation), les parents font donc un arbitrage entre la quantité et la qualité des enfants (Becker et Lewis, 1973). Cette théorie part du constat selon lequel une augmentation des revenus d'un ménage a deux effets : une hausse de la demande de biens normaux y compris les enfants (effet de revenu), et une hausse du coût d'opportunité que la garde des enfants engendre (effet de substitution). Le coût d'opportunité dont il est question se résume généralement au salaire que gagnerait le membre du ménage qui sacrifie son temps pour garder les enfants. Or compte tenu du fait que les femmes sont généralement moins instruites et moins qualifiées que les hommes, le manque à gagner en termes de salaires qu'elles subissent en acceptant de s'occuper des enfants est généralement plus faible que ce que les hommes perdraient à le faire. De plus, les femmes ont par rapport aux hommes un avantage comparatif dans la garde des enfants dans la mesure où elles sont plus aptes dans cet exercice. S'il y a un des deux parents donc le temps de travail doit être sacrifié au profit de la garde de nouveaux enfants, c'est bien la femme.

Quant à l'approche sociologique, elle se résume essentiellement à la théorie des stratégies de survie dont la paternité est souvent attribuée à Duque et Pastrana¹ (1973). Selon cette théorie, une augmentation du nombre d'enfants dans une famille conduit inéluctablement à une modification des rôles traditionnellement assignés aux membres du ménage. En particulier, les femmes se voient augmenter leur offre de travail rémunéré pour essayer de préserver le niveau de vie de leurs familles avant l'arrivée des enfants. Ainsi, la répartition des rôles soutenue par Parson et selon laquelle seul l'homme est le principal support économique des ménages et la femme la productrice et la gardienne de la descendance n'est qu'un optimum qui doit être perçu comme une situation de référence.

Pour ce qui est de l'approche culturelle et féministe, elle considère les inégalités qui existent entre les femmes et les hommes sur le marché de l'emploi comme des cas de discrimination résultant de la position subordonnée de la femme dans la société, position historiquement et culturellement construite. Lorsqu'il y a arrivée d'une nouvelle naissance, il est évident que la femme

¹ Duque J. et E. Pastrana. (1973), *Las estrategias de supervivencia económica de las familias del sector urbano: Una investigación exploratoria*. Santiago: ELA-CELADE. (NB : Version française ou anglaise non existante).

concernée s'adonne entièrement à la garde et à l'éducation de l'enfant en question, toute affaire cessante. En fait, ce rôle n'est rien d'autre que la tâche que chaque femme est naturellement vouée à exercer. Quand bien même les femmes sont présentes sur le marché du travail, les activités qu'elles exercent ne constituent très souvent qu'une extension des activités domestiques d'où leur caractère précaire et sous-estimé et *in fine* leur faible rémunération (Boserup, 1985 ; Oppong, 1988 ; Kelodjoue, 2012).

Au-delà de ces théories, certaines études empiriques ont pu établir les effets de la fécondité sur le travail féminin en fonction du contexte.

Dans le contexte occidental où elles sont plus nombreuses, la plupart des études portant sur la relation entre la fécondité et le travail féminin concluent que la venue des enfants affecte négativement la participation des femmes au marché du travail (Connely (1992), Klepinger (1997), Angrist et Evans (1996 ; 1998) ; et plus tard Millimet (2000), Thevenon (2003), Kögel (2003), Moshion (2009), etc). Toutefois, quelques-unes parviennent au résultat selon lequel la fécondité n'affecte pas l'activité des femmes (Iacovou (2001) et Goodman et *al.* (2004)).

L'effet de la fécondité sur le travail féminin dans les pays en développement ou africains en particulier diffère également en fonction du pays étudié (Schockaert, 2005 ; Fah, 2014). En effet, plusieurs auteurs montrent qu'il y a un conflit entre la procréation et la participation des femmes aux activités économiques : Gennaio-Giugno (1985) dans le contexte nigérian, Ackah et *al.* (2009), dans le contexte ghanéen, Cruces et Galiani (2006) en Argentine et au Mexique, et Agüero et Mark (2011) dans 26 pays en développement. Certaines études établissent par contre que la fécondité ne nuit pas au travail féminin (Kpadonou et *al.* (2011) à Cotonou et Chalachew (2013) en Ethiopie.

Pour ce qui du contexte camerounais en particulier, Zamo et Evou (2006), Tsafack et Zamo (2010) ainsi que Jah (2014) montrent que la procréation n'est pas un obstacle à la participation des femmes aux activités économiques en milieu urbain camerounais tandis que Mba Eyene (2012) et Kuepié et *al.* (2013) établissent que la fécondité agit négativement sur les chances des femmes de participer respectivement au travail en général, et au segment le plus décent du marché du travail en particulier.

D'autres travaux ont mis en lumière un certain nombre de facteurs qui influencent cette relation, à savoir le niveau d'instruction et le niveau de vie.

Il est en fait établi depuis les analyses de Bongaart une relation négative entre le niveau d'instruction des femmes et leur fécondité. Le fait que les femmes fassent de longues études retarde en fait leur entrée en union et réduit de ce fait les risques de grossesses chez celles-ci. Les femmes les plus instruites sont également celles les plus enclines à utiliser les méthodes contraceptives modernes, à maîtriser leur fécondité et par voie de conséquence, à avoir moins d'enfants.

Le lien entre l'éducation et le travail est aussi étroit dans la mesure où la finalité de toute formation est l'exercice d'une activité future. En effet, la propension des individus à travailler dépend intimement des investissements en termes d'éducation et de formation qu'ils ont réalisés précédemment (Mincer, 1974 ; Becker, 1993). Cette relation a été également établie dans le contexte africain par plusieurs études (Psacharopoulos et *al.*, 1994 ; Schultz, 2004 ; Kuépié et *al.*, 2006, etc.)

ainsi que dans le contexte camerounais (Kouty, 2004 ; Woubou, 2006 ; Zamo et Evou, 2006 ; INS, 2013, etc). En Afrique et en Côte d'Ivoire en particulier, les discriminations subies par les femmes sur le marché du travail diminuent au fur et à mesure qu'elles deviennent instruites. Plus les femmes sont instruites, moins elles sont défavorisées à l'embauche par rapport aux hommes de même niveau qu'elles (Kouamé et Gueye, 2000). Le capital humain contribue à un rééquilibrage homme/femme sur le marché du travail au Mali (Doumbia et Kuepié, 2008) et au Cameroun (Mba Eyene, 2012). À travers le niveau d'instruction, il favorise également l'esprit entrepreneurial des femmes au Cameroun (Rwenge et *al.*, 2013). De plus, il existe au Cameroun une relation positive entre le nombre d'années d'éducation et les chances tant pour les hommes que pour les femmes d'accéder au créneau le plus gratifiant du marché du travail (Kuépié et *al.*, 2013).

L'éducation affecte séparément la fécondité et le travail féminin, mais agit sur la manière dont la fécondité affecte le travail des femmes. À nombre d'enfants égal, les femmes les plus instruites semblent avoir plus de chances de participer au marché du travail. Plusieurs travaux ont établi ce résultat en contrôlant le niveau d'instruction dans l'analyse de l'influence de la maternité sur l'offre de travail des femmes. Cette évidence est vérifiée au Nigéria (Bamikale, 1985), aux USA (Angrist et Evans, 1998), à Lomé (Béguy, 2004) et dans plusieurs pays industrialisés (Brewster et Rindfuss, 2000). Les femmes les plus instruites parviennent donc mieux à arbitrer leur temps entre garde ou éducation des enfants et pratique d'une activité professionnelle. C'est même le cas dans quasiment tous les pays (Kimm et Aassve, 2006). Pour ce qui est du contexte camerounais, avec un même nombre d'enfants, les femmes les plus instruites ont plus de chances de s'insérer sur le marché du travail pour ce qui est des secteurs public et privé formel que les femmes qui ont un faible niveau d'instruction. Mais c'est le contraire pour ce qui est des chances d'intégrer le secteur informel (Tsafack et Zamo, 2010). La fécondité et le capital humain interagissent même pour affecter les chances que les femmes ont d'avoir accès au segment le plus décent du marché du travail au Sénégal et au Cameroun (Kuepié et *al.*, 2013). Ainsi, les femmes les plus instruites participent plus au marché du travail malgré la présence des enfants par rapport aux femmes qui ont un faible capital humain.

La corrélation négative qui lie le niveau de vie et la fécondité fait également partie des vérités les plus véhiculées. L'établissement de cette relation remonte d'ailleurs jusqu'à Malthus et n'a jusqu'ici pas encore souffert de véritables contestations. Un adage assez répandu résume d'ailleurs bien cette réalité : « *le lit du pauvre est fécond* ». Les analyses à l'échelle macro montrent que la pauvreté est significativement liée à la forte fécondité des pays du Sud (Schoumaker et Tabutin, 1999). D'ailleurs, le Niger qui est le pays ayant l'ISF le plus élevé au monde (7,1 en 2012 selon PRB) s'avère être le pays qui a l'IDH le plus faible au monde (0,304 en 2012 selon le PNUD). Au niveau micro, ce sont également les femmes vivant dans les ménages les plus pauvres qui ont les descendanceles les plus importantes. Au Cameroun notamment, il existe une relation négative entre le niveau de vie et la fécondité (Nouetagni, 2004 ; EDS-MICS 2011). De plus, c'est à l'amélioration du niveau de vie que l'on doit la baisse de la fécondité durant ces dernières années au Cameroun (Massugueu, 2011 ; Moussa, 2011 ; etc).

Les chances que les individus ont quant à la participation aux activités économiques sont également liées au niveau de vie de ceux-ci. Généralement, les femmes vivant dans les ménages les plus pauvres sont plus prompts à participer au marché du travail que celles vivant dans les ménages

les plus riches. C'est notamment le cas au Mali (Doumbia et Kuepié, 2008) où les femmes pauvres voient l'exercice d'une activité rémunératrice comme leur ultime recours pour subvenir à leurs besoins. Mais c'est le contraire qui est observé au Cameroun. En effet, selon Mba Eyene (2012), « *les femmes qui ont moins de chances d'être actives sont celles qui ont les plus mauvaises conditions de vie. Par conséquent, les plus aisées, en majorité des zones urbaines, adoptent des comportements stratégiques plus portés vers l'insertion professionnelle* ».

Le niveau de vie agit également sur la capacité des femmes à concilier la garde des enfants et l'exercice d'une activité économique. Au Mali, ce sont les femmes les plus pauvres qui combinent plus aisément les activités domestiques et les activités professionnelles. En effet, les mères des ménages pauvres se maintiennent plus souvent en activité même quand elles ont des jeunes enfants, contrairement à celles des ménages les moins pauvres qui vont volontiers se mettre en retrait du marché du travail, probablement afin de mieux s'occuper de leurs bébés et jeunes enfants (Doumbia et Kuepié, 2008). Les femmes pauvres qui pour la plupart exercent dans l'informel ou dans le secteur agricole se trouvent donc plus à l'aise dans la conciliation des activités reproductives et productives dans la mesure où, les enfants représentent pour elles un atout en termes de main d'œuvre pour leurs activités (Boserup, 1985). Les femmes de niveau de vie plus aisé perçoivent les enfants plutôt comme des charges, et auraient donc plus de difficultés à exercer leurs activités professionnelles en leur présence.

Bien qu'assez abondantes, les travaux empiriques portant sur la relation entre la fécondité et le travail féminin comportent certaines limites. Premièrement, ils appréhendent généralement le travail féminin à partir de la participation des femmes au marché du travail, en omettant ainsi de prendre en compte d'autres dimensions de l'emploi telles que la régularité de l'occupation, le type de paiement reçu, l'employeur et la catégorie socioprofessionnelle. En outre, la plupart des travaux portant sur le Cameroun utilisent le sexe des deux aînés comme instrument de la fécondité (Zamo et Evou, 2006; Tsafack et Zamo, 2012). Or il est erroné de substituer les effets de la fécondité sur le travail des femmes à l'impact de l'arrivée éventuelle du troisième enfant sur leur offre de travail alors que celles-ci accouchent en moyenne jusqu'à cinq (5) enfants. Par ailleurs, ces études retiennent la parité atteinte, le nombre de naissances des cinq dernières années ou encore l'intervalle inter-général comme variable de fécondité alors que. Toutes ces variables comportent la limite de mettre plus en évidence que l'effet des maternités, mais ignore le phénomène des enfants confiés qui est pourtant récurrent en Afrique et au Cameroun. Notre étude entend donc contribuer à combler ces lacunes.

III. Données et méthodologie

a. Sources de données

Les données utilisées pour mener les analyses statistiques proviennent de l'Enquête Démographique et de Santé, couplée à l'Enquête par Grappes à Indicateurs Multiples (EDS-MICS) réalisée au Cameroun en 2011. Cette opération avait entre autres pour but de recueillir des données à l'échelle nationale permettant de calculer des taux et de déterminer les tendances des phénomènes démographiques essentiels. Toutefois l'opération a également permis de saisir les caractéristiques des hommes et des femmes, et notamment celles et liées à l'activité économique exercée par les

enquêtés. L'échantillon de l'enquête a été tiré par grappes et stratifié selon les milieux de résidence urbain et rural. L'enquête a ciblé les hommes et les femmes et un ensemble de 15 426 femmes âgées de 15 à 49 ans et réparties dans toutes les dix régions du pays. Le questionnaire d'enquête utilisé contenait des modules sur les caractéristiques sociodémographiques de l'enquêté, la contraception, la reproduction, mais également le travail de la femme.

Description des variables de l'étude

Variable endogène

Plusieurs variables relatives à l'activité exercée ont été captées auprès des femmes enquêtées. Ce sont notamment la *participation à une activité économique au cours des 12 derniers mois ayant précédé l'enquête*, l'*occupation au moment de l'enquête*, la *régularité de l'emploi au cours des 12 derniers mois ayant précédé l'enquête*, l'*employeur* et le *type de paiement reçu*. La variable **niveau insertion sur le marché du travail** est un indicateur combiné des variables sus citées. Une Analyse Factorielle des Correspondances Multiples (AFCM)² a été effectuée sur les cinq (5) variables à partir du logiciel **SPAD 5.5** afin de débusquer une structure de ressemblance entre toutes les modalités (des 5 variables) mises en cause. Grâce au même logiciel, une classification³ a par la suite été faite entre les modalités des variables pour construire des groupes devant constituer les modalités de notre indicateur composite. Cette dernière a, en effet, consisté à disséquer l'ensemble des modalités en 6 classes homogènes qui ont ensuite été regroupées en fonction de leurs similitudes et de leurs divergences en quatre (4) grands groupes. Après l'analyse factorielle et la classification donc, la variable composite **niveau d'insertion sur le marché du travail** a été construite à partir du logiciel **STATA 13.0**. Cet indicateur qui est une variable nominale ordinale comprend quatre (4) modalités qui sont composées ainsi qu'il suit :

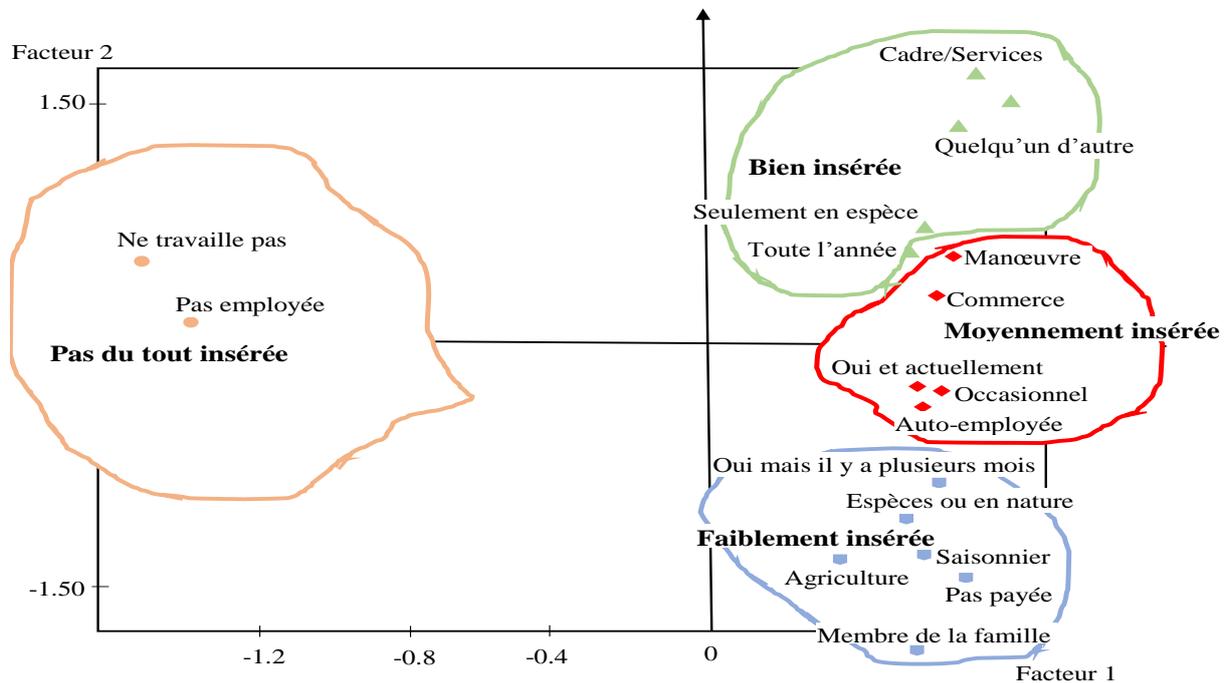
- La modalité ***pas du tout insérée*** comprend les femmes qui ont déclaré n'avoir effectué aucune activité économique au cours des 12 derniers mois ayant précédé l'enquête et qui n'ont par conséquent aucune occupation au moment de l'enquête ;
- La modalité ***faiblement insérée*** comprend les femmes qui ont déclaré avoir travaillé au cours des 12 derniers mois mais qui étaient sans travail depuis plusieurs mois, les femmes qui exercent dans l'agriculture, qui sont domestiques, femmes de ménage ou opérant dans le clergé, les femmes qui ne sont pas payées ou qui sont payées en nature pour le travail qu'elles offrent, les femmes qui travaillent pour un membre de leur famille ainsi que celle dont l'emploi n'est que saisonnier ;
- La modalité ***moyennement insérée*** contient les femmes qui ont travaillé au cours des 12 derniers mois et qui sont encore occupées ou en congé, les femmes qui opèrent dans le commerce ou qui sont manœuvres, les femmes qui s'auto-emploient ainsi que celles qui travaillent de manière occasionnelle ;
- La modalité ***bien insérée*** englobe quant à elle les femmes qui ont travaillé durant toute l'année, les femmes qui sont cadres ou qui opèrent dans les services, les femmes dont l'employeur n'est pas un membre de la famille et celles qui sont payées seulement en espèces.

Le graphique du plan factoriel de l'AFCM ainsi que celui de l'Analyse de Classification toutes deux menées à partir du logiciel SPAD 5.5 sont présentés ci-dessous.

² Les détails de cette analyse tels que les tableaux des contributions des différentes modalités aux axes ainsi que la description des axes figurent en annexe.

³ Les informations concernant la caractérisation des modalités des différentes classes figurent en annexe.

Figure 1 : Plan factoriel de l'AFCM réalisée sur les cinq variables d'entrée



Source : Exploitation des données de l'EDS-MICS 2011

L'axe factoriel 1 (axe horizontal) oppose fortement les femmes qui ne sont pas du tout insérées aux autres. L'axe factoriel 2 (axe vertical) quant à lui oppose les femmes qui sont faiblement insérées à celles qui sont bien insérées. Ainsi, les regroupements effectués sont fondés sur la proximité des modalités concernées comme le montre le graphique ci-dessus et comme le confirme le graphique ci-dessous présentant les classes projetées sur le plan factoriel.

La variable insertion sur le marché du travail construite à partir du logiciel **STATA 13.0** a la distribution des fréquences suivante :

Tableau 1: Distribution des fréquences du niveau d'insertion des femmes sur le marché du travail

Modalités	Effectifs	Fréquences (%)
Pas du tout insérée	3543	26,91
Faiblement insérée	5606	42,59
Moyennement insérée	3077	23,37
Bien insérée	938	7,13
Total	13164	100

Source : Exploitation des données de l'EDS-MICS-2011

Variable exogène

Dans le cadre de notre travail, c'est le *nombre d'enfants de 5 ans au plus présents dans le ménage* que nous retenons comme variable de la fécondité pour deux raisons: premièrement, ce sont les enfants de bas âges qui constituent réellement une charge pour les femmes en terme de

temps à consacrer pour leur garde et leur éducation; de sorte à empêcher ces dernières de participer quantitativement (volume horaire de travail) et qualitativement (type d'occupation) au marché du travail. *Secundo*, le phénomène des enfants « confiés » est très fréquent en Afrique (Locoh 2002 ; Jonckers, 1997 ; Wakam, 1997 ; Delaunay, 2009). En fait, il est courant de voir des parents adopter, placer, confier ou encore prêter des enfants de bas âges pour des durées plus ou moins longues à des proches. Cette pratique du transfert d'enfants entre ménages conduit au fait que certaines femmes aient à leur charge plus d'enfants qu'elles en ont encore réellement en vie, ou même moins dans le cas où elles ont confié plus d'enfants qu'on ne leur a confié.

D'ailleurs, le nombre d'enfants de moins de 5 ans présents dans le ménage de la femme, qui en plus d'appréhender la fécondité de celle-ci tient également compte de la fécondité comme phénomène social, est très proche du nombre de naissances qu'elle a réalisées durant les 5 années ayant précédé l'enquête. Ce dernier rend uniquement compte de la fécondité au niveau individuel ou précisément chez la femme considérée uniquement. Le tableau suivant montre en effet le lien étroit qui existe entre les variables de la fécondité qui sont : le nombre de naissances vivantes déjà réalisées, le nombre d'enfants encore en vie, le nombre de naissances réalisées durant les 5 dernières années, et le nombre d'enfants âgés de moins de 5 ans vivant dans le ménage.

Tableau 2 : Matrice de corrélation des variables de fécondité.

	Nbre de naissances vivantes	Nbres d'enfants encore en vie	Nbre de naissances réalisées au cours des 5 années précédentes	Nbre d'enfants de moins de 5 ans vivant dans le ménage
Nbre de naissances vivantes	1			
Nbre d'enfants encore en vie	0,957***	1		
Nbre de naissances réalisées au cours des 5 années précédentes	0,375***	0,381***	1	
Nbre d'enfants de moins de 5 ans vivant dans le ménage	0,204***	0,214***	0,465***	1

*** significatif au seuil de 1%

Source : A partir des données de l'EDS-MICS 2011

Toutes les variables de fécondité sont donc toutes significativement corrélées au seuil de 1% et la distribution des fréquences des modalités du *nombre d'enfants de moins de 5 ans dans le ménage* est donnée par le tableau suivant :

Tableau 3 : Distribution des fréquences du nombre d'enfants âgés d'au plus 5 ans qui vivent dans le ménage avec la femme.

Modalités	Effectifs	Fréquences (%)
Aucun	3609	27,42
Un seul	3798	28,85
Entre deux et trois	4628	35,16
Quatre ou plus	1129	8,57
Total	13164	100

Source : Exploitation des données de l'EDS-MICS-2011

En dehors du niveau d'instruction et du niveau de vie, plusieurs autres variables⁴ susceptibles d'influencer la manière dont la fécondité affecte le travail féminin sont prises en compte dans les analyses. Il s'agit du groupe d'âge, de la région de résidence, du milieu de résidence, de la religion et de l'occupation du conjoint.

b. Méthodologie

Le modèle économétrique d'analyse est spécifié comme il suit :

$IMT_i = \alpha + \beta F_i + \sum_{s=1}^m \lambda_s K_{is} + \varepsilon_i$, où IMT_i représente le niveau d'insertion sur le marché du travail de la femme i , F_i capture le nombre de naissances vivantes qu'elle a effectuées au cours des cinq dernières années, et β appréhende l'effet de sa fécondité sur son insertion. Les K_s ($s=1, \dots, m$) représentent les m variables de contrôle qui seront introduites pas à pas dans le modèle, les λ_s sont leurs coefficients respectifs, et ε représente l'erreur de spécification du modèle.

La nature des variables (toutes qualitatives) conduisant à la violation de certaines hypothèses telles que celles de la continuité des résidus et celle de l'homoscédasticité (Bourbonnais, 2009), c'est un modèle de régression logistique multinomiale ordinaire qui sera utilisé. Mais avant, l'infécondité est utilisée pour tester le caractère endogène de la variable exogène par rapport à la variable endogène du modèle.

La variable latente utiliser peut être définie comme suit :

$Z = \delta_0 + \delta_1 X_1 + \dots + \delta_k X_k + \varepsilon$. Puisque notre variable endogène a 4 modalités, nous nous supposons des seuils C_1, C_2, \dots, C_{j-1} permettant de passer de la variable latente Z à la variable ordinaire observée IMT selon les règles suivantes :

$$IMT = 0 \text{ si } Z \leq C_1$$

$$IMT = 1 \text{ si } C_1 < Z \leq C_2$$

$$IMT = 2 \text{ si } C_2 < Z \leq C_3$$

$$IMT = 3 \text{ si } C_3 \leq Z$$

La loi de probabilité de la variable de réponse IMT ou Y peut s'exprimer en fonction de celle de la variable latente Z :

$$P_{i0} = \text{Prob}(Y = 0) = \Phi(C_1 - \alpha + \beta F_i + \sum_{s=1}^m \lambda_s K_{is})$$

$$P_{i1} = \text{Prob}(Y = 1) = \Phi(C_2 - (\alpha + \beta F_i + \sum_{s=1}^m \lambda_s K_{is})) - \Phi(C_1 - (\alpha + \beta F_i + \sum_{s=1}^m \lambda_s K_{is}))$$

$$P_{i2} = \text{Prob}(Y = 2) = \Phi(C_3 - (\alpha + \beta F_i + \sum_{s=1}^m \lambda_s K_{is})) - \Phi(C_2 - (\alpha + \beta F_i + \sum_{s=1}^m \lambda_s K_{is}))$$

$$P_{i3} = \text{Prob}(Y = 3) = \Phi(C_3 - (\alpha + \beta F_i + \sum_{s=1}^m \lambda_s K_{is}))$$

⁴ Les distributions de fréquences des modalités de ces variables ainsi que celles du niveau d'instruction et du niveau de vie sont présentées en annexe

Les P_j représentent les effets marginaux de la modalité d'une variable explicative sur les modalités respective de la variable à expliquer. Plus précisément, ces probabilités expriment la variation des chances que l'individu appartienne à une modalité donnée de la variable à expliquer suite à un changement à son passage d'une modalité donnée à une autre de la variable explicative considérée. Par exemple, comment varient les chances pour une femme d'être bien insérée sur le marché du travail lorsqu'elle passe d'un enfant de moins de 5 ans dans son ménage à deux ?

Φ représente la fonction de répartition de la loi de probabilité logistique qui est donnée par :

$$\Phi(Y) = \text{Prob}(Y \leq j \mid X) = \frac{\exp(\beta_0^j + \beta_1 x_1 + \dots + \beta_k x_k)}{1 + \exp(\beta_0^j + \beta_1 x_1 + \dots + \beta_k x_k)}, j = 1, \dots, J - 1 \quad (4)$$

Il sera donc question de calculer pour chaque femme les probabilités d'appartenance aux différentes catégories de la variable dépendante sachant qu'elle possède une caractéristique donnée de la variable indépendante.

Variable instrumentale

À la suite de Agüero et Mark (2008 ; 2011) et de Kuepié et al. (2013) nous utiliserons l'***infécondité*** comme variable instrumentale dans notre étude si jamais le caractère endogène de la fécondité venait à être établi. En fait, l'infécondité est le fait pour une femme de n'avoir pas eu de naissances vivantes durant une certaine période. Si la femme considérée a déjà été féconde par le passé, on parle d'***infécondité secondaire***. A l'opposé, si elle n'a jamais eu de naissance, on parle d'***infécondité primaire*** (Evina, 1990 ; La Rochebrochard, 2011). Pour que cette variable soit exogène au comportement de la femme quant à la participation à l'activité économique, nous considérons ici, tout comme nos prédécesseurs, l'***infécondité involontaire***. Ce phénomène a la particularité d'être susceptible de s'étaler sur toute la vie féconde des femmes contrairement aux autres instruments qui sont soit ponctuel (sexe des deux ainés) ou rare (naissances gémellaires). En outre, le sexe des deux ainés (utilisé par Foley et York (2005), Iacovou (2001), Zamo et Evou (2006), Kpadonou et al. (2011), etc) n'est pas approprié au contexte du Cameroun. En effet, la logique qui sous tend ce choix est que les femmes ne font généralement un troisième enfant que lorsque les deux ainés sont de même sexe, et sexe des deux ainés devient donc une source de variation exogène de la fécondité. Or les femmes font en moyenne plus 5 enfants chacune au Cameroun (EDS, 2011).

Ainsi, les femmes qui n'ont jamais eu de naissances vivantes et qui n'ont jamais utilisé de contraception ni fais quoique ce soit pour éviter la grossesse sont celles qui sont infécondes (niveau primaire), de même que celles qui ont déjà enfanté et qui n'ont eu aucune naissance vivante durant les 5 dernières années ayant précédé l'enquête alors qu'elles voulaient enfanter et n'ont rien tenté pour empêcher la venue d'une grossesse (niveau secondaire). Les femmes qui ont déclaré avoir des problèmes de procréation sont également considérées comme infécondes.

Comme le montre le tableau suivant, les femmes infécondes ont eu en moyenne 0,74 enfants de moins de 5 ans en moins dans leurs ménages par rapport à celles qui ne sont pas infécondes.

Tableau 4: Test de comparaison des moyennes des naissances effectuées entre les femmes infécondes et les femmes qui ne sont pas infécondes

Groupe	Effectif	Nombre d'enfants de moins de 5 ans présents dans le ménage
Inféconde	1853	0,89
Non inféconde	11311	1,62
Combiné	13164	1,52
Différence		-0,74

H_a : Différence $\neq 0$

$Pr(|T| > |t|) = 0,000$

Source : Exploitation des données de l'EDS-MICS-2011

De plus, la présence des enfants de moins de 5 ans dans le ménage est affectée par l'infécondité comme le montre le tableau suivant :

Tableau 5 : Résultats de la régression du nombre d'enfants de moins de 5 ans présents dans les ménages sur l'infécondité.

LR $\chi^2(12)=692,23$

Chi2=0,0000

Pseudo R2=0,0205

Modalités	RRR	Std. Err	Z	P> z	[95% conf interval]		
Aucun enfant (Référence)							
Un seul enfant							
	Non inféconde	Référence					
	Inféconde	0,34***	0,021	-16,99	0,000	0,30	0,38
Deux ou trois							
	Non inféconde	Référence					
	Inféconde	0,22***	0,015	-22,49	0,000	0,19	0,25
Quatre et plus							
	Non inféconde	Référence					
	Inféconde	0,20***	0,024	-13,10	0,000	0,15	0,25

***significatif au seuil de 1% ; **significatif au seuil de 5% ; *significatif au seuil de 10%

Source : Exploitation des données de l'EDS-MICS-2011

Ainsi, l'infécondité détermine significativement la fécondité ($P(LR > \chi^2) = 0.00 < 5\%$) bien que le pouvoir prédictif du modèle ne soit que de 10% à peine ($Pseudo R^2=0,0961$). En fait, par rapport aux femmes fécondes, les femmes infécondes n'ont pratiquement aucune chance d'avoir eu une, deux ou trois naissances vivantes plutôt que de n'avoir eu aucune.

Concernant la relation entre l'infécondité (variable instrumentale) et l'insertion sur le marché du travail (variable dépendante), la première n'a pratiquement aucune influence sur la seconde comme le montre le tableau qui suit :

Tableau 6: Résultats de la régression l'insertion des femmes sur le marché du travail sur l'infécondité.

LR $\chi^2(12)=75,65$

Chi2=0,0000

Pseudo R2=0,0023

Modalités	RRR	Std. Err	Z	P> z	[95% conf interval]		
Faiblement insérée (Référence)							
Pas du tout insérée							
	Non inféconde	Référence					
	Inféconde	1,608***	0,097	7,86	0,000	1,428	1,810
Moyennement insérée							
	Non inféconde	Référence					
	Inféconde	1,001 ^{ns}	0,001	0,01	0,98	0,076	1,142
Bien insérée							
	Non inféconde	Référence					
	Inféconde	1,009 ^{ns}	1,105	0,09	0,927	0,823	1,238

***significatif au seuil de 1% ;**significatif au seuil de 5% ;*significatif au seuil de 10%

Source : Exploitation des données de l'EDS-MICS-2011

Nous pouvons donc conclure, vu l'extrême faiblesse du Pseudo R² ($Pseudo R2=0,0023$), que l'infécondité n'affecte pas le niveau d'insertion.

L'influence de l'infécondité sur l'insertion ne peut passer que par la fécondité. En effet, l'infécondité détermine la fécondité, mais elle n'a aucune influence sur le niveau d'insertion sur le marché du travail.

L'infécondité semble donc être un instrument valide pour notre modèle économétrique.

IV. Principaux résultats

Adéquation du modèle

Le modèle est adéquat aux données dans la mesure où la probabilité que la statistique du rapport de vraisemblance (LR) soit supérieure au Khi-deux lu dans la table au seuil 5% est strictement inférieure à 0,05. En fait, $\Pr(LR > \chi^2_{(32;0,05)}) = 0,000$. L'hypothèse selon laquelle tous les coefficients des variables explicatives sont nuls est donc rejetée. Par conséquent, au moins une variable indépendante explique de manière significative la variable dépendante.

Ajustement du modèle

Le Pseudo-R² associé au modèle n'est que de 5,3%, ce qui montre que ce modèle n'a pas un très bon pouvoir prédictif. Ceci n'est tout de même pas surprenant vu que plusieurs variables environnementales liées à la demande de travail n'ont pas été saisies par l'EDS-MICS, et sont donc absentes de notre modèle.

Résultats du test d'endogénéité

Tableau 7 : résultats de la régression du niveau d'insertion sur le nombre d'enfants de moins de 5 ans dans le ménage.

	OLS				2SLS (IV=Infécondité)			
	Prob>F=0,000				Prob>chi2=0,000			
Niveau d'insertion	Coef	P> t	[95% conf, Interval]		Coef	P> t	[95% conf, Interval]	
Nombre d'enfants	-0,041	0,00	-0,054	-0,03	-0,03	0,00	-0,044	-0,016
Constante	2,2	0,00	2,18	2,22	2,6	0,00	2,38	2,81

Source : Exploitation des données de l'EDS-MICS-2011

Ainsi, la méthode des variables instrumentales ne fournit pas des coefficients significativement différents de celle des MCO. Par conséquent, nous concluons que **la fécondité n'est pas endogène à l'insertion sur le marché du travail** dans la présente étude. Nous pouvons donc, comme l'ont fait Kuepié et *al.* en 2013, utiliser en toute quiétude la variable de fécondité retenue.

Test d'indépendance des alternatives pertinentes (IIA)

Dans un modèle de régression logistique multinomiale, le caractère non biaisé des coefficients des variables explicatives repose également sur l'hypothèse dite d'Indépendance aux Alternatives Pertinentes (*Independence of Irrelevant Alternative* ou IIA). En d'autres termes, les rapports de probabilités entre les alternatives sont indépendants, et ajouter ou supprimer une alternative (modalité) ne doit pas modifier ces rapports. L'hypothèse d'IIA est testée sous **STATA 13** grâce au test de Hausmann qui compare justement la variation des coefficients quand certaines alternatives sont considérées comme non pertinentes. Les résultats de ce test relatif à notre étude, et présentés dans le tableau 5.4, montrent que l'hypothèse d'IIA est n'est pas rejetée dans trois cas et rejetée dans un seul cas.

Tableau 8 : Résultats du test de l'hypothèse d'IIA

Catégorie omise	Chi-deux	dl	P-value	Décision
Pas du tout insérées	3,69	66	1	hypothèse d'IIA non rejetée
Faiblement insérées	1329,96	66	0	hypothèse d'IIA rejetée
moyennement insérées	56,98	66	0,78	hypothèse d'IIA non rejetée
Bien insérées	-13,53	66	1	hypothèse d'IIA non rejetée

Source : Exploitation des données de l'EDS-MICS-2011

Ces résultats décrédibilisent quelque peu la qualité de nos estimations dans la mesure où l'idéal aurait été que l'hypothèse d'IIA ne soit rejetée dans aucun des cas. Néanmoins, malgré ce désagrément, la robustesse des résultats de l'estimation de notre modèle de régression logistique multinomiale n'est pas vraiment remise en cause. En fait, Jonathan Kropko (2008) a montré que même lorsque l'hypothèse d'IIA n'est pas satisfaite, le *logit* multinomial fourni dans la plupart des cas des résultats moins biaisés que le modèle *probit* multinomial que certains auteurs recommandent comme alternative au *logit* multinomial.

Test de la pertinence des seuils

Les résultats des tests fournis par le tableau 5.5 montrent qu'en agrégeant les quatre modalités de la variable niveau d'insertion en une seule, le modèle n'aurait pas été pertinent. En effet, le saut cut1 (de *pas du tout insérées* à *faiblement insérées*) est significativement différent de zéro. Et

de plus, les sauts cut2 (de *faiblement insérées* à *moyennement insérées*) et cut3 (de *moyennement insérées* à *bien insérées*) sont tous significatifs. Les hypothèses cut1=0, cut2=cut1 et cut3=cut2 sont donc rejetées, et par conséquent, le modèle établit bien une différence significative entre les différentes catégories de la variable *niveau d'insertion sur le marché du travail*.

Tableau 9 : Résultats du test de la pertinence des seuils

Hypothèse testée (H0)	Coef	Std. Err.	Z	P> Z	[95% Conf. Interval]		Décision
cut1=0	0,60	0,13	4,54	0,00	0,34	0,85	Rejet de H0
cut1-cut2=0	-1,89	0,02	-81,75	0,00	-1,94	-1,85	Rejet de H0
cut2-cut3=0	-1,91	0,03	-59,19	0,00	-1,97	-1,84	Rejet de H0

Source : A partir des données de l'EDS-MICS 2011

Tous les seuils produits par le modèle sont donc pertinents.

Résultats des estimations du modèle

Tableau 10: Résultats de la régression logistique multinomiale ordinaire du niveau d'insertion des femmes sur le marché du travail par le nombre d'enfants de moins de 5 ans présents dans le ménage.

Pseudo R² = 0,0014

Prob > Kbi-2 = 0,000

Nombre d'enfants de moins de 5 ans	Odds Ratio	Std. Err.	Z	P> Z	[95% Conf, Interval]	
Un seul	0,92*	0,04	-1,86	0,063	0,85	1
Deux ou trois	0,79***	0,032	-5,78	0	0,73	0,85
Quatre et plus	0,75***	0,046	-4,72	0	0,66	0,84
cut1	-1,14	0,033			-1,21	-1,08
cut2	0,58	0,032			0,52	0,64
cut3	2,35	0,042			2,27	2,43

*Significatif au seuil de 1% ; ** Significatif au seuil de 5% ; *** Significatif au seuil de 1%

Source : A partir des données de l'EDS-MICS 2011

Tableau 11: résultats de l'estimation des effets marginaux sur la probabilité d'avoir un niveau d'insertion donné.

Nombre d'enfants de moins de 5 ans	Effets marginaux			
	EM0	EM1	EM2	EM3
Aucun	Réf	Réf	Réf	Réf
Un seul	0,016*	0,002**	-0,012*	-0,006*
Deux ou trois	0,047***	0,005***	-0,035***	-0,016***
Quatre et plus	0,060***	0,001 ^{ns}	-0,042***	-0,019***

Source : A partir des données de l'EDS-MICS 2011

Ainsi, comme le montrent les tableaux 10 et 11 ci-dessus, la présence des enfants de moins de 5 ans dans les ménages influence négativement l'insertion des femmes sur le marché du travail.

Ces résultats restent toutefois très superficiels. En effet, une réelle investigation du rôle du niveau d'instruction et du niveau de vie sur cette influence reste à effectuer ; et les informations permettant d'y arriver sont contenues dans les tableaux 12 et 13 suivants.

Tableau 12 : Rapport de cotes des modalités des variables exogènes du modèle

Variables et modalités	Effets bruts	Effets nets
Milieu de résidence	***	Ns
<i>Yaoundé/ Douala</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
<i>Autres villes</i>	0,62***	1,1
<i>Rural</i>	0,52***	1,1
Région de résidence	***	***
<i>Yaoundé/ Douala</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
<i>Centre/ Sud/ Est</i>	0,52***	0,58***
<i>Grand nord</i>	0,45***	0,75
<i>Ouest</i>	0,67***	0,78
<i>Nord-ouest/ Sud-ouest/ Littoral</i>	0,66***	0,68*
Religion	***	***
<i>Catholique</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
<i>Protestante</i>	1,01	1,01
<i>Musulmane</i>	0,55***	0,57***
<i>Autres religions</i>	0,99	1,01
Niveau d'instruction	***	***
<i>Sans niveau</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
<i>Niveau primaire</i>	1,58***	1,55***
<i>Niveau secondaire</i>	1,58***	1,64***
<i>Niveau supérieur</i>	3,50***	3,84***
Niveau de vie	***	***
<i>Pauvre</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
<i>Moyen</i>	1,19***	0,99
<i>Riche</i>	1,63***	1,09
Occupation du conjoint	***	***
<i>Ne travaille pas/ Domestique/ Cl</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
<i>Commerce/ service</i>	1,31***	1,13
<i>Cadre/ Manœuvre qualifié</i>	0,74***	1,29***
<i>Agriculture</i>	0,47***	0,94
Statut matrimonial	***	***
<i>Célibataire</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
<i>Mariée</i>	1,86***	0,76***
<i>Union libre</i>	1,99***	0,81***
<i>Veuve/ Divorcée/ Séparée</i>	2,98***	2,67***
Groupe d'âge	***	***
<i>15-19 ans</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
<i>20-34 ans</i>	3,26***	2,76***
<i>35-49 ans</i>	5,02***	4,37***
Nombre d'enfants vivant avec la femme	***	Ns
<i>Aucun</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
<i>Un seul</i>	0,92*	1,01
<i>Deux ou trois</i>	0,79***	0,94
<i>Quatre ou plus</i>	0,75***	0,95
<i>Cut1</i>		-0,25
<i>Cut2</i>		1,74
<i>Cut3</i>		3,63
<i>Pseudo-R²</i>		0,0538
<i>Valeur du Khi-deux</i>		1761,97

***Significatif au seuil de 1% ; ** Significatif au seuil de 5% ; * Significatif au seuil de 10% ; ns Non significatif.

Source : A partir des données de l'EDS-MICS 2011

Tableau 13 : Effets marginaux des variables exogènes du modèle

Variables et modalités	EM0	EM1	EM2	EM3
Milieu de résidence	Ns	Ns	Ns	Ns
<i>Yaoundé/Douala</i>	Réf	Réf	Réf	Réf
<i>Autres villes</i>	-0,015 ^{ns}	-0,002 ^{ns}	0,013 ^{ns}	0,005 ^{ns}
<i>Rural</i>	-0,016 ^{ns}	-0,002 ^{ns}	0,013 ^{ns}	0,005 ^{ns}
Région de résidence	***	***	***	***
<i>Yaoundé/Douala</i>	Réf	Réf	Réf	Réf
<i>Centre/Sud/Est</i>	0,11**	-0,003 ^{ns}	-0,08***	-0,027***
<i>Grand nord</i>	0,053 ^{ns}	0,003***	-0,042 ^{ns}	-0,015 ^{ns}
<i>Ouest</i>	0,047 ^{ns}	0,001 ^{ns}	-0,035 ^{ns}	-0,012 ^{ns}
<i>Nord-ouest/Sud-ouest/Littoral</i>	0,076*	0,001 ^{ns}	-0,057*	-0,033***
Religion	***	***	***	***
<i>Catholique</i>	Réf	Réf	Réf	Réf
<i>Protestante</i>	-0,0027 ^{ns}	-0,001 ^{ns}	0,002 ^{ns}	0,001 ^{ns}
<i>Musulmane</i>	0,11***	0,004***	-0,08***	-0,027***
<i>Autres religions</i>	-0,003 ^{ns}	-0,003 ^{ns}	0,002 ^{ns}	0,001 ^{ns}
Niveau d'instruction	***	***	***	***
<i>Sans niveau</i>	Réf	Réf	Réf	Réf
<i>Niveau primaire</i>	-0,079***	-0,014***	0,067***	0,026***
<i>Niveau secondaire</i>	-0,089***	-0,016***	0,075***	0,030***
<i>Niveau supérieur</i>	-0,174***	-0,144***	0,19***	0,13***
Niveau de vie	Ns	Ns	Ns	Ns
<i>Pauvre</i>	Réf	Réf	Réf	Réf
<i>Moyen</i>	-0,002 ^{ns}	-0,002 ^{ns}	0,001 ^{ns}	-0,001 ^{ns}
<i>Riche</i>	-0,017 ^{ns}	-0,003 ^{ns}	0,013 ^{ns}	0,005 ^{ns}
Occupation du conjoint	***	***	***	***
<i>Ne travaille pas/Domestique/Clergé</i>	Réf	Réf	Réf	Réf
<i>Commerce/service</i>	-0,022 ^{ns}	-0,004 ^{ns}	0,018 ^{ns}	0,008 ^{ns}
<i>Cadre/Manœuvre qualifié</i>	-0,045***	-0,008***	0,038***	0,015***
<i>Agriculture</i>	-0,011 ^{ns}	0,001 ^{ns}	-0,010 ^{ns}	-0,003 ^{ns}
Statut matrimonial	***	***	***	***
<i>Célibataire</i>	Réf	Réf	Réf	Réf
<i>Mariée</i>	-0,068***	-0,007***	0,055***	0,02***
<i>Union libre</i>	-0,073***	-0,02***	0,066***	0,027***
<i>Veuve/Divorcée/Séparée</i>	-0,10***	-0,045***	0,098***	0,045***
Groupe d'âge	***	***	***	***
<i>15-19 ans</i>	Réf	Réf	Réf	Réf
<i>20-34 ans</i>	-0,19***	-0,012***	0,151***	0,056***
<i>35-49 ans</i>	-0,23***	0,09***	0,216***	0,11***
Nombre d'enfants vivant avec la femme	Ns	Ns	Ns	Ns
<i>Aucun</i>	Réf	Réf	Réf	Réf
<i>Un seul</i>	-0,002 ^{ns}	-0,001 ^{ns}	0,002 ^{ns}	0,002 ^{ns}
<i>Deux ou trois</i>	0,011 ^{ns}	0,001 ^{ns}	-0,009 ^{ns}	-0,001 ^{ns}
<i>Quatre ou plus</i>	-0,008 ^{ns}	-0,008 ^{ns}	0,006 ^{ns}	-0,002 ^{ns}

***Significatif au seuil de 1% ; ** Significatif au seuil de 5% ; * Significatif au seuil de 10% ; ns Non significatif.

Source : A partir des données de l'EDS-MICS 2011

Rôle du niveau d'instruction dans la relation entre la fécondité et le travail des femmes

Le tableau 12 ci-dessus montre que, toutes choses égales par ailleurs, et à nombre égal d'enfants de moins de 5 ans, les femmes de niveau d'instruction primaire ont 1,55 fois plus de chances d'être bien insérées sur le marché du travail par rapport à celles qui n'ont aucun niveau. Quant à celles qui ont un niveau secondaire et à celles qui ont un niveau supérieur, elles ont respectivement 1,64 et 3,84 fois plus de chances d'être bien insérées par rapport à celles qui n'ont aucun niveau et avec un même nombre d'enfants que celles-ci. Autrement dit, plus les femmes ont un niveau d'instruction élevé plus elles ont des chances d'avoir un bon niveau d'insertion sur le marché du travail malgré la présence des enfants de moins de 5 ans dans leurs ménages.

Le tableau 13 qui exhibe les effets marginaux des modalités des variables exogène révèle que les chances d'avoir un bon niveau d'insertion s'accroissent avec le niveau d'instruction des femmes. En effet, à nombre égal d'enfants de moins de 5 ans dans le ménage, le fait pour une femme de passer de sans niveau d'instruction au niveau primaire réduit de 0,079 sa probabilité de ne pas être insérée sur le marché du travail. Son passage du statut sans niveau d'instruction à celui du niveau secondaire réduit cette même probabilité de 0,089 ; et lorsqu'elle passe de sans niveau au niveau supérieur la réduction est encore plus forte (-0,174). Par contre, à nombre égal d'enfants, la probabilité d'être moyennement insérée augmente chez une femme de 0,067 lorsque son instruction passe de sans niveau au niveau primaire, de 0,075 lorsque son instruction varie de sans instruction au niveau secondaire et de 0,19 lorsqu'il atteint le niveau supérieur. Il en est de même de la probabilité d'être bien insérée. En effet sa valeur augmente de 0,026 ; 0,03 et 0,16 lorsque l'instruction de la femme varie de sans niveau à respectivement niveau primaire, secondaire et supérieur.

Rôle du niveau de vie dans la relation entre la fécondité et le travail des femmes

Les tableaux 12 et 13 montrent, contrairement au cas du niveau d'instruction, que le niveau de vie n'a aucun impact sur la manière dont la présence des enfants de moins de 5 ans dans le ménage influence le niveau d'insertion des femmes sur le marché du travail. En effet, les coefficients représentant les effets nets aussi bien que ceux représentant les effets marginaux des modalités du niveau de vie ne sont pas significatif au seuil de 5%. Les valeurs des probabilités associées (*p-value*) aux différentes modalités de cette variable sont nettement supérieures à 0,05. Autrement dit, à nombre égal d'enfants, le niveau de vie des femmes n'influence pas significativement leurs chances d'être bien insérées sur le marché du travail au Cameroun.

En définitive, seul le niveau d'instruction affecte significativement la relation entre la présence des enfants de moins de 5 ans dans le ménage et le niveau d'insertion des femmes sur le marché du travail. Les femmes qui ont un niveau d'instruction supérieur sont celles qui parviennent à un niveau élevé d'insertion sur le marché du travail malgré la présence des enfants. C'est également le cas des femmes qui sont âgées entre 35 et 49 ans, qui résident à Yaoundé ou à Douala, qui sont catholiques ou qui ne sont pas célibataires.

V. Conclusion, discussion des résultats et recommandation

Cette étude avait pour objectif d'analyser les effets de la fécondité sur l'insertion des femmes sur le marché du travail au Cameroun. A partir des données de l'EDS-MICS 2011, le niveau d'insertion sur le marché du travail a été appréhendé à travers un indicateur composite construit grâce à une AFCM. L'infécondité a été utilisée comme source de variation exogène de la fécondité pour tester le caractère endogène de celle-ci sur le niveau d'insertion. Les résultats des estimations économétriques du modèle de régression logistique multinomiale ordinaire révèlent que la présence des enfants de moins de 5 ans dans le ménage affecte négativement le niveau d'insertion des femmes sur le marché du travail. Cependant, ces effets sont tributaires du niveau d'instruction des femmes et indépendants de leur niveau de vie. En effet au fur et à mesure que les femmes sont instruites, les effets négatifs de la présence des enfants sur leur activité deviennent de plus en plus faibles. Les femmes plus instruites parviennent donc plus aisément à concilier le rôle de mère et celui de travailleuse par rapport à celles qui le sont moins. Le niveau de vie des femmes n'a par contre aucune incidence sur la manière dont la présence des enfants de bas âges chez elles évince leur participation au marché du travail. Qu'elles soient issues des ménages pauvres, de niveau de vie moyen ou riches, le niveau d'insertion des femmes sur le marché du travail ne semble pas subir un effet différencié de la présence des jeunes enfants chez elles ; lorsqu'elles ont les caractéristiques similaires en termes d'âge, de statuts matrimonial, de région et de milieu de résidence ainsi que d'occupation du conjoint pour celles qui sont en union.

La théorie du capital humain, qui stipule que les coûts d'opportunité de la demande d'enfants subits par les femmes instruites sont plus élevés du fait des salaires relativement importants qu'elles auraient obtenus en travaillant, permet de comprendre pourquoi elles passent outre la contrainte de la présence des jeunes enfants dans leurs ménages et s'investissent sur le marché du travail mieux que ne le font les femmes moins instruites qui ont les mêmes charges en termes d'enfants.

Ainsi, les résultats auxquels nous sommes parvenus se rapprochent à certains égards de ceux établis précédemment par certains auteurs (Mba Eyene (2012), Kuepié et *al.* (2013)), mais sont contradictoire ceux d'autres auteurs (Zamo et Evou (2006) et Tsafack et Zamo (2010)) pour ce qui est du contexte camerounais. Mais cette comparaison est sujette à caution, car aucune des études citées n'a utilisé la même variable de fécondité, et encore moins conception du travail féminin retenue dans la présente étude.

Les politiques de promotion de la scolarisation et de l'éducation des filles entreprises par les pouvoirs publics sont donc à encourager et voir même à renforcer.

Cette étude aurait toutefois été plus aboutie si, des variables telles que le salaire et le secteur d'informalité, qui, absentes de la base de données utilisée, avaient été prises en compte dans la construction de l'indicateur retenu pour appréhender le niveau d'insertion des femmes sur le marché du travail. Une approche longitudinale à partir des données de panel constitue également une option envisageable.

VI. Références bibliographiques

- Ackah C., Ahiadeke C., and Pokuaa Fenny A., (2009), *Determinants of Female Labour Force Participation in Ghana*, Global Development Network, Working Paper No. 14, 26 p.
- Adjamagbo A., Antoine P., Béguy D. et DIAL F. B., (2006), *Comment les femmes concilient- elles mariage et travail à Dakar et à Lomé ?*, Document de Travail, DIAL, DT/2006-04, 18 p.
- Adjamagbo A., Antoine P., et Dial F. B., (2003), *Le dilemme des Dakaroises : entre travailler et « bien travailler »*, Document de Travail, DIAL, DT/2003/08, 18 p.
- Agüero J. M., and Marks M. S., (2008), “Motherhood and Female Labor Force Participation: Evidence from Infertility Shocks”, *American Economic Review: Papers & Proceedings* 2008, Vol. 98, N°2, pp. 500–504.
- Agüero, J. M., Marks M. S., (2011), “Motherhood and Female Labor Supply in the Developing World: Evidence from Infertility Shocks”, *Journal of Human Resources*, vol. 46, n°4, pp. 820-826.
- Angrist Joshua D. and Evans William N. (1998), “Children and Their Parents' Labor Supply: Evidence from Exogenous Variation in Family Size”, *The American Economic Review*, Vol. 88, No. 3, (Jun., 1998), pp. 450-477.
- Bamikale J. Feyisetan, (1985), “Fertility and Female Employment in Lagos, Nigeria”, *Genus*, Vol. 41, No. 1/2 (GENNAIO-GIUGNO 1985), pp. 57-76.
- Becker G., (1965), “A Theory of the Allocation of Time”, *Economic Journal*, Vol. 75, pp. 493-517.
- Becker G., (1992), “Fertility and the Economy.” *Journal of Population Economics*, Vol 5, N°3, pp. 185-201.
- Beguy Donatien, (2009), “The impact of female employment on fertility in Dakar (Senegal) and Lomé (Togo)”, *Demographic Research*, Vol 20, Article 7, pp. 97-128.
- Bloom David E., Canning David, Günther Fink and Jocelyn E. Finlay (2007), *Fertility, Female Labor Force Participation, and the Demographic Dividend*, NATIONAL Bureau of Economic Research, Working Paper 13583, 43 p.
- Boserup Ester., (1985), “Economic and Demographic Interrelationships in Sub-Saharan Africa” *Population and Development Review*, Vol. 11, N° 3, pp. 383-397.
- Bourbonnais R., (2009), *Econométrie : Manuel et exercices corrigés*, DUNOD, Paris, 352 p.
- Boutin Delphine, (2010), *La transition des jeunes camerounais vers le marché du travail*, Document de travail, LARE-efi, Université Bordeaux Montesquieu-Bordeaux IV, DT/152/2010, 29 p.
- Chalachew Getahun Desta, (2013), “Fertility and maternal hours of work in Ethiopia: a case study in the Amhara region”, *African Population Studies*, vol. 27, No 2, October 2013, pp. 89-104.

- De Paoli Anna, (2010), *Education, Teenage Fertility and Labor Market Participation, Evidence From Ecuador*, CSAE Conference 2010 (Oxford, UK).
- Desjardins S. et St-Onge A., (2009), *Les facteurs qui affectent les entreprises féminines : Perspectives de croissance. Le cas du Cameroun*, BIT, première édition, 2009, 104 p.
- Ela Jean-Marc. (1995), « Fécondité, structure sociale et fonctions dynamiques de l'imaginaire en Afrique noire » in Gerard H. et Piche V., *La sociologie des populations*. pp. 189-215. Les Presses de l'Université de Montreal AUPELF/UREF, 518 p.
- Inack Inack S. (2006), « Exclusion sociale, marché du travail et pauvreté au Cameroun » in Bekolo-Ebe B., Touna Mama et Fouda S. M., *Mondialisation, exclusion et développement africain: stratégie des acteurs publics et privés*. Tome 1, pp. 159-188. CEREG-Université de Yaoundé II, collection Economie d'Afrique, éd Afrédit, 261 p.
- Institut National de la Statistique (INS) (2011), *Deuxième enquête sur l'emploi et le secteur informel au Cameroun, Phase 1: Enquête sur l'emploi, Rapport principal*. Cameroun : INS., 155 p.
- Institut National de la Statistique (INS) et ICF. International. (2012), *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples du Cameroun 2011*. Calverton, Maryland, USA : INS et ICF International., 576 p.
- Institut National de la Statistiques (2013), *Insertion des jeunes sur le marché du travail en 2010*, Document de travail, Thème 1, 65 p.
- Jungho Kim and Arnstein Aassve, (2006), *Fertility and its Consequence on Family Labour Supply*, Discussion Paper, IZA DP N°. 2162, 34 p.
- Kelodjoué Samuel. (2012), « Migrations féminines rurales de travail et modification des rôles familiaux dans une zone densément peuplée des Hautes Terres de l'Ouest Cameroun », in Kamdem Pierre et Kueté Martin (dir.). *L' « in » sécurité au Cameroun : Mythes ou réalités*, IRESSMA, pp. 83-104.
- Kouty Eboumbou Adèle, (2004), *Activité Economique des Femmes et Fécondité au Cameroun*, Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du Diplôme d' Etudes Supérieures Spécialisées en Démographie (DESSD), IFORD, Mars 2004, 96 p.
- Kpadonou N., Flénon A. et Gastineau B., (2011), *Fécondité et accessibilité à l'emploi salarié des femmes à Cotonou (Bénin)*, Document de travail dans le cadre du programme «Familles, Genre et Activité en Afrique » (FAGEAC) – ANR-10-SUDS-005-01 – 2010-2013, 17 p.
- Kuepié M., Dzossa A., and Kelodjoué S., (2013), *Determinants of Labor Market Gender Inequalities in Cameroon, Senegal and Mali: the Role of Human Capital and the Fertility Burden*, Working papers, CEPS-INSTEAD, WP N° 2013-08, June 2013, 32p.
- Locoth T., (2002), *structures familiales et évolutions de la fécondité dans les pays a fécondité intermédiaire d'Afrique de l'ouest*, Documents de travail de l'INED, n°112, 23 p.

- Nouetagni Samuel (2004), *Crise économique, pauvreté et changement de la fécondité dans les deux métropoles camerounaises (Douala et Yaoundé)*, thèse de Doctorat en Démographie, Université Paris I-Panthéon Sorbonne Sciences Humaines, 368 p. + annexes.
- Nouetagni Samuel (2004), *Crise économique, pauvreté et changement de la fécondité dans les deux métropoles camerounaises (Douala et Yaoundé)*, thèse de Doctorat en Démographie, Université Paris I-Panthéon Sorbonne Sciences Humaines, 368 p. + annexes.
- Opong C. (1988), « les femmes africaines : des épouses, des mères et des travailleuses » in Tabutin D., *population et sociétés en Afrique au sud du Sahara*. pp. 421-440. – Paris, Editions l'Harmattan, 551 p.
- Orbeta A., (2005). “Children and the Labor Force Participation and Earnings of Parents in the Philippines”, *Philippine Institute for Development Studies*, Discussion Paper series N°. 2005-20.
- Schoumaker Bruno et Tabutin Dominique, (1999), *Relation entre pauvreté et fécondité dans les pays du Sud*, Université catholique de Louvain, Département des Sciences de la Population et du Développement, Document de Travail N°2, 38 p.
- Touna Mama (2008), *l'économie camerounaise : pour un nouveau départ*, Africaine d'édition (Afrédit), 472p.
- Tsafack Nanfosso R. and Zamo-Akono C. M., (2010), “Fertility, Health and Female Labour Force Participation in Urban Cameroon”, *International Business Research*, Vol. 3, No. 2; April 2010, pp. 136-156.
- Vimard Patrice et Fassassi Raïmi (2007), « La demande d'enfants en Afrique sub-saharienne ». In : Ferry Benoît (dir.). *L'Afrique face à ses défis démographiques: un avenir incertain*. Paris (FRA) ; Nogent-sur Marne (FRA) ; Paris : AFD ; CEPED ; Karthala, 2007, pp. 197-251.
- Vincens J. (1997), « l'insertion professionnelle des jeunes. A la recherche d'une définition conventionnelle », *Formation emploi*, 60, pp. 31-36.
- Von Jacobi N., (2014), “The Role of Social Participation for Women's Ability to Combine Motherhood and Employment Security in Mali and Ghana” *African Population Studies*, Vol 28, N°2, July 2014, pp. 834-853.
- Wakam Jean (1997), « Différenciation socio-économique et structures familiales au Cameroun ». In Pilon M., Locoh T., Vignikin É. et Vimard P. (dir.). *Ménages et familles en Afrique : approches des dynamiques contemporaines*. Les études du CEPED n° 15, pp. 257-277.
- Wakam Jean, (2004), *De la pertinence des théories économistes de la fécondité dans le contexte socio-culturel camerounais et négro-africain*, Col « Thèses de sciences humaines » N°14, éd Académia-Bruylant, 527p.

Annexe : Distribution des fréquences des modalités des variables de l'étude (hormis le *niveau d'insertion*, le *nombre d'enfants* et l'*infécondité*)

Variabes et modalités	Fréquences (en %)
Milieu de résidence	
Yaoundé/Douala	18,4
Autres villes	32,29
Rural	49,31
Région	
Yaoundé/Douala	18,09
Centre/Sud/Est	21,86
Grand nord	28,87
Ouest	8,36
Nord-ouest/Sud-ouest/Littoral	22,83
Religion	
Catholique	37,28
Protestante	35,16
Musulmane	19,57
Autres religions	7,99
Niveau d'instruction	
Sans instruction	19,71
Niveau primaire	37,08
Niveau secondaire	38,39
Niveau supérieur	4,82
Niveau de vie	
Pauvre	35,53
Moyen	20,96
Riche	43,51
Occupation du conjoint	
Ne travaille pas/Clergé/Domestique	7,05
Commerce/service	15,68
Cadre/Manœuvre qualifié	26,62
Agriculture	33,27
Statut matrimonial	
Célibataire	17,38
Mariée	54,24
Union libre	18,57
Veuve/Divorcée/Séparée	9,81
Groupe d'âge	
15-19 ans	14,04
20-35 ans	55,24
35-49 ans	30,72
Total	100